

La Commune

***L'Avare : un
portrait de famille
en ce début de 3^e
millénaire***

**de Peter Licht d'après
Molière mis en scène par
Catherine Umbdenstock**

**avec Nathalie Bourg, Chloé Catrin, Clément Clavel,
Charlotte Krenz, Lucas Partensky, Claire Rappin**

DU 19 NOVEMBRE
AU 7 DÉCEMBRE 2014
DURÉE 1 HEURE 45 MIN.

contact presse Claire Amchin
+33 (0)1 42 00 33 50 – +33 (0)6 80 18 63 23
claire.amchin@wanadoo.fr

Aubervilliers

L'Avare...

de **PeterLicht**
traduction **Katia Flouest-Sell**
mise en scène **Catherine Umbdenstock** *artiste associée*

création française au TAPS -
Strasbourg, mars 2014 par
l'ensemble Epik Hotel (Strasbourg/
Berlin)

Le texte a été créé en février 2010
au théâtre Maxime-Gorki de Berlin,
dans une mise en scène de Jan
Bosse. L'ensemble Epik Hotel
présente pour la première fois cet
auteur en France.

avec **Nathalie Bourg, Chloé
Catrin, Clément Clavel, Charlotte
Krenz, Lucas Partensky, Claire
Rappin**

dramaturgie **Karin Riegler**
scénographie **Elisabeth Weiß**
costumes **Claire Schirck**
lumières **Manon Lauriol**
régie générale, son, vidéo **Fred Hug**
construction décor **Florian Ménere**

production Epik Hotel (Strasbourg/
Berlin) coproduction La Filature,
Scène nationale de Mulhouse

avec le soutien du Ministère de la
Culture et de la Communication -
DRAC Alsace, Agence Culturelle
d'Alsace, «Les Régionales», Ville de
Strasbourg, Conseil Général, Ecole
HfS Ernst Busch Berlin, OFAJ,
Goethe Institut, TAPS - Strasbourg,
Relais Culturel de Wissembourg,
Relais culturel de Haguenau, Relais
Culturel de Thann, maison d'éditions
Schaeffersphilippen™ Theater
und Medien GbR, Cologne et la
participation artistique du JTN

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL D'AUBERVILLIERS
DU 19 NOVEMBRE
AU 7 DÉCEMBRE 2014

MAR, MER 19H30
JEU, VEN 20H30
SAM 18H ET DIM 16H.

DURÉE 1 HEURE 45 MIN.

EN COMPLÉMENT

SAMEDI 29 NOVEMBRE 20H

Concert de PeterLicht

Après la Volksbühne de Berlin, PeterLicht présente
à La Commune son nouvel album *Lob der Realität*.

entrée libre - réservation souhaitable

Le malheur ne serait-il pas que la jeunesse rêve elle aussi de l'argent ?

Le conflit de génération n'est pas une invention de nos sociétés modernes. Molière, déjà, savait sur quoi il reposait : l'argent. Son avare d'Harpagon se retrouve entouré de jeunes gens qui souhaitent sa mort, pour profiter de son héritage. Mais la méfiance envers ses enfants donne à ce vieil homme l'énergie pour développer des stratégies afin de conserver ses biens, tout en les faisant fructifier. PeterLicht, auteur et musicien originaire de Cologne, se sert du texte de Molière comme un motif sur lequel construire sa variation, son regard sur une société où argent et jeunesse sont tout un idéal de vie. Dans cette réécriture musicale autant que radicale, l'action se situe dans «un pays dans lequel il y a beaucoup trop de tout, mais de façon inégalement répartie». Les vieux possèdent l'argent et les jeunes veulent l'avoir. L'angle d'attaque adopté y est résolument contemporain : les enfants d'Harpagon, réels protagonistes de l'histoire, baignent dans l'idée que l'argent fait le bonheur, que la consommation fait l'Homme. Le capital paternel doit leur revenir de droit. Mais au lieu de s'insurger contre cette instance conservatrice, qui veut garder les pleins pouvoirs, ces jeunes adultes attendent, s'installant dans l'anti-chambre de la biographie du père. Pas de révolte en vue. C'est la tragique histoire d'une jeunesse occidentale engluée dans l'attente de pouvoir consommer.

PeterLicht entre Pop et critique sociale

Une réécriture outre-Rhin de « notre » Avare :

Le travail pluri-disciplinaire de PeterLicht, jeune artiste allemand originaire de Cologne, s'articule autour de textes, de musique pop, de concerts, créant des « sculptures sociales » inspirées du capitalisme ou des marchés aux puces : « pour que ce qui en ressort, au final, soit peut-être beau. » Il a à ce jour réalisé 5 albums musicaux et publié deux ouvrages : « Nous vaincrons – Livre de fin du capitalisme » - un journal de bord du 21ème siècle fait d'anecdotes, de poèmes, de notes, de rêves, de slogans, de paroles de chansons et de croquis -, ainsi que : « L'histoire de mon pressentiment en ce début de 3e millénaire. » Pour le metteur en scène Jan Bosse, associé au théâtre Maxim Gorki de Berlin, il adapte la comédie de mœurs de Molière : « L'Avare : portrait de famille », créée en février 2010. PeterLicht se sert du texte de Molière comme un motif sur lequel construire sa variation, son regard sur une société où argent et jeunesse sont rois. Il situe l'action dans « un pays dans lequel il y a beaucoup trop de tout, mais de façon inégalement réparti ». Les vieux possèdent l'argent et les jeunes veulent l'avoir. C'est l'histoire d'une jeunesse engluée dans l'attente de pouvoir consommer. Le texte est entré dans de nombreux répertoires en Allemagne, dont celui du théâtre de Bielefeld, du Schauspielhaus de Vienne (Autriche), et du théâtre d'Osnabrück. Epik Hotel présentera pour la première fois cet auteur en France.

Interview de PeterLicht à propos de « son » Avare :

« Il y a dans cette pièce beaucoup de choses qui font écho aujourd'hui : il y est sans cesse question de pénurie, de redressement, d'engraissement, d'austérité et d'accumulation de capital. Je vis à l'intérieur des contradictions de notre société : j'aimerais être heureux au sein du capitalisme, avec le capitalisme. Voilà. Et bien sûr que je ne le veux pas non plus. J'aimerais dire oui, je ne peux pas dire oui, mais je suis obligé de dire oui. Le nouveau MacBook est évidemment génial, et en même temps, il est évidemment insignifiant. Je n'ai pas besoin de ces objets. Mais je les aime. Le théâtre est un monde libre, hystérique, utopique. Ça me plaît. Au théâtre, les voix peuvent s'entremêler. On a des fois l'impression de faire directement partie du courant présent. Et des fois, ils nous arrivent de vouloir sortir en hurlant. Le théâtre, c'est risqué. La première seconde est toujours décisive : est-ce que ce sera insupportable ou bien renversant ? » (extraits)

Fiche de lecture

Relecture et retournement de la figure de *L'Avare* de Molière : Ici, les enfants ne valent pas mieux que le père. Et celui-ci, en plus de représenter le pouvoir de l'argent et le refus de céder la place, se retrouve presque contre son gré à proposer un point de vue politiquement critique vis-à-vis de notre société néo-capitaliste, prônant la réduction des biens, l'économie sur un ton parfois presque mélancolique plutôt que la consommation excessive.

Résumé : Cléante est un jeune homme de son temps qui a des projets et des désirs : il veut se fiancer avec Marianne et enfin commencer à vivre tel qu'il l'entend, c'est-à-dire essentiellement à consommer, tel qu'il l'entend - car l'amour ici semble réduit à l'anecdote, Marianne elle-même n'apparaissant jamais en chair et en os. Et une personne l'en empêche : son père. Celui-ci, bien qu'aisé, refuse de son vivant de céder quoi que ce soit à ses deux enfants et est bien décidé à continuer à vivre pour lui-même. Et voilà Cléante, persuadé que la fortune familiale doit lui revenir de droit, obligé de patienter, d'attendre que son père meure, selon son propre aveu. Cléante s'impatiente, se met en colère. Et la pression monte. Il s'interroge : « Et si tous ceux qui ont de l'argent, en vieillissant, au lieu de donner leurs biens en héritage se mettaient à dépenser leur fortune dans des maisons de retraite ? ». Quant à Élise, elle semble tout aussi inquiète concernant son avenir, mais sur un mode plus résigné et dépressif. Oncle/Tante Jakob/Frosine, qui vit avec la famille Harpagon et a pris en charge l'intendance du foyer, se plaint d'avoir à faire à des adolescents fainéants, cupides et irresponsables, symptomatiques d'une génération de la malbouffe et du tout jetable. Paradoxalement, seul Harpagon-père semble garder ses distances face à cette société de consommation à outrance, il apparaît comme un dissident, un grain de sable dans les rouages bien graissés du discours dominant, plus sensible au symbole de l'argent, à sa valeur hypothétique qu'à sa puissance marchande. Il est le seul dont l'énergie vitale semble être intacte et en devient presque sympathique. C'est dans la cuisine que nous retrouvons la famille, autour de la table du petit-déjeuner ou du dîner. Et entre les repas, comme sous forme de sketches de cabaret, les

personnages suspendent le temps de l'action pour, dans un flux, nous confier leurs pensées et leurs obsessions : les tubes de dentifrice, le tri des ordures, les maux de dos...

Ces monologues à l'adresse du public qui suivent les pensées des personnages et se développent selon une logique associative, alternent avec des scènes de dialogue où souvent les paroles des protagonistes se heurtent sans se rencontrer, rendant la communication impossible. Élise dérive de plus en plus vers une figure mélancolique et récite même des vers. Cléante, conseillé par La Flèche, décide non pas comme dans la pièce de Molière d'emprunter à un usurier - qui se révèle chez Molière être son propre père qui veut l'exploiter - mais de soutirer de l'argent à Harpagon en se faisant passer pour un enfant du tiers monde à parrainer. Finalement, nous assistons aux préparatifs d'un dîner qui virera à la cacophonie générale quand Cléante comprendra que son père, en plus de ne rien vouloir lui céder, a des vues sur Marianne. Le téléphone qui, pendant toute la pièce sonne à répétition sans que jamais personne ne comprenne qui est à l'autre bout du fil, se déchainera à ce moment-là. Harpagon, en avouant les projections qu'il a sur Marianne, confirme une fois de plus son opiniâtreté à continuer à vivre et à profiter de tout. Il n'est pas prêt de laisser la main à la génération suivante. Déclenchant chez tous, y compris chez La Flèche, un regain de haine et de rancœur à son égard, dont il ne semble absolument pas être atteint. À la fin, tel un Deus ex machina parodiant l'happy end à l'américaine et l'idéologie du vainqueur qui va avec, Oncle/Tante réconciliera les uns et les autres avec la promesse suivante : tous vos désirs seront exaucés. Et dans un retournement grotesque, tous soulagés, reprendront en chœur et en chanson cette idée réconciliatrice. **Katia Flouest-Sell**

Capitalisme vs. quête de soi

La fable : Le conflit de génération n'est pas une invention de notre société médiatique. C'est vieux comme le monde. Molière savait déjà sur quoi il reposait : l'argent. Son « avare » d'Harpagon se retrouve dans une situation inconfortable : il est entouré de jeunes gens qui attendent sa mort, pour profiter de son héritage. Mais la méfiance envers ses enfants et ses domestiques donne à Harpagon l'énergie dont il a besoin pour rester en vie. Il tombe amoureux de la fiancée de son fils et ne cesse de développer des stratégies pour conserver ses biens, tout en les faisant fructifier. La réécriture opérée par PeterLicht adopte un angle d'attaque contemporain : ce personnage-mythe qu'est l'Avare devient, au-delà du grotesque et de la névrose, un rêveur mélancolique, aspirant au jour où un seul tube de dentifrice servirait toute une vie. Alors que ses enfants baignent dans l'idée que l'argent fait le bonheur, que la consommation fait l'Homme, Harpagon résiste, et la pression monte : les jeunes n'arrivent pas à se défaire de l'idée que le capital paternel leur revienne de droit. Ils attendent - donnant à croire que, bien sûr, ils travaillent... « dans le domaine international » -, s'installant dans l'anti-chambre de la biographie du père. La famille Harpagon au complet - tout le monde en permanence sur scène -, nous invite à sa table, et c'est autour de la table que l'on négociera : les finances, les sentiments, l'essence de l'existence...

« TON FRIC deviendrait MON FRIC.
Toujours en circulation. Température de régime
37° ! L'argent, on devrait même pas le laisser
refroidir. » Cléante, fils d'Harpagon (partie 1, scène 1)

Contradictions : être consommateur et être profondément soi. Comme le choix du sous-titre le souligne, « portrait de famille », l'accent est mis sur le lieu-source de tous les conflits, cette micro-société dirigée par le tyrannique Harpagon : le cercle familial. Et chez PeterLicht, personne ne reste très longtemps dans l'ombre du despote patriarcal. Les personnages prennent tour à tour la parole sous forme de monologues. Ainsi, le valet La Flèche, le fils ou bien l'oncle/ tante, acquièrent une dimension plus complexe, moins évidemment archétypée. Marianne, « la » femme est ici un personnage absent, qui se fait

attendre. Mais pour combien de temps ? La roue tournera sans cesse, les spectateurs changeront de camps, forcés à chaque fois de réinterroger leur jugement : qui a raison dans ses choix de vie, l'Avare ou ses enfants ? Nous chercherons à présenter le conflit de génération de façon paradoxale – résolument contemporaine. D'un côté l'avarice d'Harpagon sera perçue, non plus comme une névrose, un vice, mais comme un refus des dictats du capitalisme. De l'autre côté, le comportement de la jeunesse est présenté comme de l'oisive cupidité. Non sans ironie, c'est le portrait d'une jeunesse loquant sur son canapé, qui sera dressé, une jeunesse refusant de grandir, et qui exige – sur le compte de ses parents - la reconnaissance de son statut d'éternels jeunes actifs en difficulté.

« Ce que je veux : vivre ma vie. Chaque moment qui passe, c'est du vrai. Voilà ce que je me dis. Je suis en dehors de tout ça. Je ne veux pas faire partie de ce va-et-vient. Je veux sortir du système. Je voudrais juste m'arrêter. Faire une pause. Et retenir. Et aspirer. Rien donner. »
Harpagon (partie 1, scène 7)

La langue : entre parade et slam. PeterLicht, musicien avant tout, propose des « surfaces de textes » à se mettre en bouche, rythmées sur le modèle des conversations rapides, « chatées ». On surfe sur l'aspect extérieur, matériel, des choses. On manque de mots pour exprimer aux autres ses aspirations plus profondes. Les joutes amoureuses s'enclencheront sur pilote automatique, la famille dans son entier tournera sur elle-même. Le comique de La Commedia se manifeste sous la forme de dialogues toujours concis, réduits à l'essentiel, qui se répètent, frôlant l'absurdité, à l'instar de ce leitmotiv disséminé dans toute la pièce par le personnage de l'« Oncle Tante » Frosine/Jakob :

- Quelqu'un peut mettre la table ?
Et l'éternelle réponse :
- C'est pas mon tour !

En contraste avec cette communication à plusieurs qui semble amputée, les personnages ont, tour à tour, droit à de surprenants monologues. Comme si les spectateurs, à l'image des anges du film de Wim Wenders « Les ailes du désir », avaient accès à ces *flow* de pensée, créant une gigantesque chaîne d'association d'idées. Le schéma dramatique inspiré de Molière prend ici la forme d'une revue, dans laquelle, de numéro en numéro, chacun viendrait parler de soi. C'est le règne du désintéret, de l'individualisme, de la cupidité. Alors que l'amour est réduit à l'état d'anecdote, l'argent - à la fois son manque et ses promesses de bien-être - , est l'unique constante fédératrice, garante de l'accomplissement de soi. Un happy end tronqué : tout le monde est heureux car personne ne renonce à son propre intérêt. **Catherine Umbdenstock, Karin Riegler**

Epik Hotel

Genèse : Des jeunes artistes de théâtre originaires d'Allemagne, d'Autriche et de France, tous issus de cette génération promise à l'Europe - avec l'explosion Easyjet et l'évasion Erasmus - défient le climat actuel de crise qui règne autour du projet européen et décident de se réunir sous un même toit - un même abri, un même hôtel - afin de lancer le pari - épique - de construire un langage théâtral commun, *saute -frontières*, comme le premier chapitre d'une épopée. L'ensemble Epik Hotel naît, au printemps 2012, implanté en Alsace, à la croisée des chemins. Dirigé par la metteuse en scène française Catherine Umbdenstock - formée à l'école supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin -, le travail de l'ensemble se construit des riches va-et-vient d'un pays à l'autre.

Projet : En interrogeant les textes dits du «répertoire», Epik Hotel se frotte à des dramaturgies fortes, déjà pleinement chargées, à des figures et des histoires complexes, remplies de contradictions - tout en les revisitant à travers le fil d'un parti pris dramaturgique affirmé. Epik Hotel cherche à poser un regard distancié, critique mais amusé sur les valeurs qui fondent notre monde actuel - la famille, le couple, l'argent avec le «cycle Molière». Un regard en forme de point d'interrogation sur les relations sociales d'aujourd'hui avec le théâtre du quotidien de Fassbinder et le projet « Radio Paradise » (création 2015 qui bénéficie du dispositif européen TOTAL THEATRE). Un regard emprunt à la fois d'un engouement pour ce fascinant horizon que représente l'Europe et ses nouvelles formes - artistiques, culturelles et politiques - tout en flirtant avec l'héritage artisanal légué par des siècles de tradition théâtrale. En plaçant le personnage, l'acteur, l'Humain, au centre du dispositif, le travail scénique de l'ensemble Epik Hotel est un terrain de jeu. Toujours à risques.

Catherine Umbdenstock

Née en 1983 à Colmar. Elle suit des études théâtrales à l'Université de Strasbourg puis de Paris III où elle co-fonde Bouche à Oreille, un collectif de jeunes artistes, avec lequel elle met en scène ses premiers projets «déROBEz » en 2004, une création sous forme de collage de textes, puis «Calderò» de Pasolini. Voulant aller au devant de l'expérience européenne à laquelle sa génération est invitée, elle se rend à Berlin pour assister Thomas Ostermeier au théâtre de la Schaubühne. Elle entrera ensuite à l'école supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin, dans laquelle elle suivra, de 2006 à 2011, une formation à la mise en scène et continuera à monter des écritures contemporaines du quotidien, dans lesquelles les personnages, en proie à une urgence sociale, apparaissent comme des écorchés du langage : «Berlin Alexanderplatz» d'après Döblin, «Yerma» de Garcia Lorca, «Ella» d'après Achternbusch, «Oberösterreich» (Haute-Autriche) de F.X. Kroetz et «Geschichten aus dem Wiener Wald» (Légendes de la forêt viennoise) d'Horváth. Ces derniers spectacles sont produits et présentés au bat-Studiotheater de Berlin, soutenus par l'OFAJ et invités à Premiers Actes, festival du jeune théâtre européen en Haute-Alsace. Pour son spectacle de fin d'études, Catherine Umbdenstock décide de changer de point de vue et propose une version adaptée du «Dom Juan» de Molière, traduite par Benno Besson et Heiner Müller. Ici, le personnage éponyme est présenté comme un jeune boulimique, avide du prochain trip, jongleur adroit du verbe. Le spectacle sera invité au théâtre de La Vignette de Montpellier, au TAPS de Strasbourg et au Festival Théâtre en Mai de Dijon. Parallèlement, elle est assistante à la Schaubühne de Berlin pour Constanza Macras, Wajdi Mouawad, Dominique Pitoiset et au Thalia Theater de Hambourg pour Luk Perceval. En 2010, elle effectue un stage à l'école du Théâtre National de Strasbourg en assistant un projet d'élèves «Le Conte d'hiver» de Shakespeare. À sa sortie de l'école, elle intervient au côté du metteur en scène et professeur allemand Robert Schuster en organisant des ateliers et rencontres entre les élèves de l'école Ernst Busch et ceux du TNS. En 2011, elle présente un travail sur «La Marquise d'O.» d'après la nouvelle de Kleist au CDN de Colmar, et en 2012 elle assiste Stéphane Braunschweig à Avignon et au théâtre de la Colline pour «Six personnages en quête d'auteur», et collabore artistiquement à des

projets franco-allemands de danse hip-hop : «3 Büder» à la Villette de Paris et «Borderline», créé au théâtre de l'Archipel de Perpignan. En 2013, elle co-signe la mise en scène de «Mesure pour Mesure» au Théâtre National de Strasbourg avec Robert Schuster et les élèves du groupe 40 de l'école. Accompagnée de sa jeune équipe venant d'Allemagne, d'Autriche et de France, elle fonde l'ensemble franco-allemand Epik Hotel avec lequel elle crée en 2014 «L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3e millénaire» de Peter Licht. Le projet est co-produit par La Filature – Scène nationale de Mulhouse. À partir de la saison 2014-2015, elle est artiste associée à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers. Elle créera en novembre 2014 au Schlosstheater de Moers (Allemagne) «Im Ausnahmezustand» (État d'urgence) de Falk Richter et en janvier 2015 «Radio Paradise», deux pièces de Fassbinder au TAPS-Strasbourg.

L'équipe

Katia Flouest-Sell, traduction

Née en 1983 à Paris, Katia Flouest-Sell est titulaire d'un M.A en littérature comparée et d'un M.A en LLCE russe. C'est à l'étranger qu'elle commence à travailler dans le milieu du théâtre, d'abord en Russie et à Berlin puis en France où elle assiste la metteuse en scène Lilo Baur en 2012 et 2013. Elle est traductrice notamment pour la littérature de jeunesse et le théâtre (bourse Transfert-Théâtral 2011) depuis l'allemand et le russe. Parallèlement, elle est co-fondatrice et membre du bureau de la Société européenne des auteurs.

Karin Riegler, dramaturgie

Née en 1983 à Vienne (Autriche). Études théâtrales à l'Université de Vienne et de Paris 8. Assistante dramaturge au Staatstheater de Stuttgart, Stückemarkt de Heidelberg, à la Berlinale – festival du film de Berlin, au Festival du film juif, à la Schaubühne de Berlin et au Burgtheater de Vienne.

Elisabeth Weiß, scénographie

Née en 1984 à Berlin. Baccalauréat professionnel «Mode et Habillement». Assistanats au Deutsches Theater, au théâtre Maxim Gorki et à la Schaubühne de Berlin. Formation à la scénographie à l'école des Beaux-Arts de Dresde. Créations pour films et pièces de théâtre, notamment à Chemnitz, au bat-Berlin, au Séminaire Max-Reinhardt de Vienne et au Rosenberg (Autriche).

Claire Schirck, costumes

Formation à l'école des Arts Décoratifs et du Théâtre National de Strasbourg. Assistante scénographe d'Annette Kurz au théâtre de la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg. Créations pour la compagnie anglaise Suite 42, le Scarface Ensemble (Alsace), les metteurs en scène Bernard Bloch, Pauline Ringeade, Catherine Umbdenstock, Jean-Paul Wenzel.

Manon Lauriol, lumières

Née en 1985 à la Seyne-sur-Mer. Licence arts du spectacle à Aix en Provence. Formation Régie à l'Ecole du TNS. Travail à la Schaubühne de Berlin, aux Lieux Publics, Centre National des Arts de la Rue de Marseille, festival ACTORAL de Marseille, cie Rêvages et TOC.

Fred Hug, son, vidéo, régie générale

Née en 1984 à Belfort. Formation ingénieur du son. Créations et régies pour Opéra, Théâtre, Danse, Compagnies jeune public, Marionnette, Cirque contemporain et Installation.

Les comédiens

Nathalie Bourg, Frosine

Elle suit une formation au conservatoire de Nîmes puis à la compagnie maritime à Montpellier. Elle obtient un Master arts du spectacle à l'université Paul Valéry et entre en 2007 à l'École du Théâtre National de Strasbourg, où la formation est dirigée par Stéphane Braunschweig et Julie Brochen. Parallèlement, elle réalise plusieurs stages de clown et fait partie d'une association de clown en milieu hospitalier : «Bulles de Rêves». Depuis sa sortie du TNS en 2010, elle a joué dans «Le Conte d'hiver», m.e.s. par Pauline Ringeade (TNS, CDN Dijon), «Funérailles d'hiver», m.e.s. par Maëlle Poesy et participé à diverses lectures avec le comité de lecteurs du JTN (Paris). En 2012, elle joue dans «Œdipe à Colone», m.e.s. par Scarface Ensemble, «Les Secrétaires» au festival d'Avignon off et «Purgatoire à Ingolstadt» avec Maëlle Poesy (CDN Dijon et Lille).

Chloé Catrin, Vali

Admise en Classe Libre (promo 28) en 2007, elle intègre la même année l'École du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Joël Jouanneau. À sa sortie de l'école, elle est Hermione dans «Le Conte d'hiver» de Shakespeare, m.e.s. par Pauline Ringeade. En 2012, elle joue dans «Harold et Maude» de Colin Higgins, m.e.s. Ladislav Chollat au Théâtre Antoine et en 2013 au Théâtre de Vanves avec la cie des Hommes approximatifs. Au cinéma, elle se forme sous la caméra de Pascale Ferran, Céline Sciamma et Juan Pittaluga.

Clément Clavel, Fléchette

Formé au Cours Florent puis admis à la Classe Libre, il entre en 2007 à l'École du Théâtre National de Strasbourg où il travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier... Il met en scène et joue «Le Partage de midi» de Paul Claudel. En 2010, aux côtés de Chloé Catrin, il crée la compagnie La Stratosphère avec Pitchfork Disney de Philip Ridley. En 2010/2011, il est Télémaque dans la pièce «Ithaque» de B. Strauss, m.e.s. de Jean-Louis Martinelli (Théâtre des Amandiers) et joue dans «Le Conte d'hiver» de Shakespeare, m.e.s. de Pauline Ringeade (TNS et Théâtre en Mai CDN Dijon-Bourgogne). Il est Alfred Fischau dans «Les Criminels» de Ferdinand Bruckner, m.e.s. de Richard Brunel (Comédie de Valence, Les Célestins, Grand T...). Pour la saison 2012/2013, il est Clitandre dans «Georges Dandin», m.e.s. de Jacques Osinski et met également en scène «La Princesse Maleine» de Maeterlinck.

Les comédiens

Charlotte Krenz, Marianne

Née à Mülheim-an-der-Ruhr (Allemagne). Formée à l'Université des Arts de Graz en Autriche et au Conservatoire de Rouen, elle entre en 2007 à l'École Nationale Supérieure de Théâtre - Bordeaux. Elle travaille avec Dominique Pitoiset, Johannes von Matuschka, Robert Schuster. À la sortie de l'école, elle joue dans «La Salle d'attente», m.e.s. de Krystian Lupa (Théâtre de la Colline, Vidy-Lausanne), «L'Assommoir», m.e.s. de David Czesiensky (TNBA), «Life and Times – episode 2», de Nature Theatre of Oklahoma à la Ruhrtriennale/International Festival of the Arts, «Légendes de la forêt viennoise» et «Der Fall der Marquise von O.» m.e.s. de Catherine Umbdenstock (bat-Berlin et CDE de Colmar), «Gegen die Wand» et «Love.net» m.e.s. de Nina Hellmuth (Nuremberg). En 2013, elle joue «Le Songe d'une nuit d'été» au Schauspielhaus de Wuppertal. Au cinéma, elle tourne notamment avec Denis Podalydès dans «Les Conquérants», réalisé par Xabi Molia.

Lucas Partensky, Cléante

Entre 2005 et 2007, formation à l'École de la Scène sur Saône à Lyon. En 2007, formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il joue dans «Funérailles d'hiver» de Hanokh Levin, m.e.s. de Maëlle Poésy, «Le Conte d'hiver» d'après Shakespeare, m.e.s. de Pauline Ringeade, «Le Bavard» de Louis René Des Forêts, m.e.s. de Florent Jacob. À sa sortie du TNS en 2010, il joue dans «Pornographie» de Simon Stephens, m.e.s. par Laurent Gutmann (Théâtre National de la Colline), en 2011 dans «Se souvenir de Violetta», m.e.s. de Caroline Guiela (Comédie de Valence), puis dans «Salle d'attente», m.e.s. par Krystian Lupa (Théâtre de Vidy-Lausanne et Théâtre de la Colline). En 2012, il joue dans une création de Dan Artus, «Le Peuple d'Icare» (Festival Théâtre en Mai Dijon), en 2013 au Théâtre National de Chaillot dans «Noéplanète», une création de Arpad Shilling. Avec la FEMIS il joue dans les films «Introduction» et «Les Apaches» réalisés par Alexis Meynet.

Claire Rappin, Élise

Formée au Conservatoire National de Région de Perpignan, obtient en 2002 le prix de la classe d'Art Dramatique et y pratique également le piano pendant 7 ans. Elle entre en 2003 au Conservatoire du 7^e arrondissement de Paris, puis en 2005 au «Samovar». Formation au Théâtre National de Strasbourg avec Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato et Joël Jouanneau. Elle joue dans «Le Conte d'hiver» de Shakespeare, m.e.s. par Pauline Ringeade. En 2010, elle joue dans «Lulu» de F.Wedekind, m.e.s. par Stéphane Braunschweig. Au cinéma, elle incarne Cathy dans «Superstar», réalisé par Xavier Giannoli aux côtés de Cécile De France. Elle joue pour Richard Brunel à la Comédie de Valence dans «Les Criminels» de F. Bruckner. Avec le collectif l'iMaGiNaRiuM, elle joue dans «Les Bâisseurs d'empire ou le Schmürz» de Boris Vian, création à la Comédie de l'est à Colmar.